

pluvieuses qui heureusement sont rares, ces terrains ne paieraient pas leurs frais de culture.

Les autres pâturages naturels, broussailles et bois, doivent être améliorés et soumis à une culture régulière.

Quelque soit d'ailleurs les pâturages destinés aux moutons, tous doivent être parfaitement assainis, car il n'y a rien qui détériore plus la santé des moutons que l'humidité constante du sol. Ces terrains humides déterminent surtout une maladie incurable appelée *cachexie aqueuse* : c'est une véritable pulmonie dont les moutons ne guérissent jamais. Tout pâturage humide destiné aux moutons doit préalablement être débarrassé de son eau surabondante, au moyen de fossés et de rigoles en quantité et de profondeur suffisante, ou mieux par le drainage. Cet assainissement doit être exécuté un an au moins avant d'y introduire des moutons.

Les prairies naturelles, toutes les fois qu'elles ne sont pas trop humides, fournissent aux moutons un pâturage excellent et très profitable. Mais lorsque le sous-sol est assez imperméable pour favoriser la croissance des joncs, des roseaux, des laïches, de la mousse, il faut éviter de les y conduire; de semblables pâturages ne leur conviennent en aucune façon, et sont même fort dangereux. Non seulement les moutons seraient exposés à y contracter la *pourriture* et le *piétin*, mais encore ils gâteraient infailliblement la plus grande partie du produit de la prairie, en la parcourant dans tous les sens pour trouver quelques brins d'herbe fine au milieu des plantes grossières qui croissent en majorité dans ces sortes de sols.

Quelque soit le pâturage fourni aux moutons, ceux-ci doivent y trouver une nourriture toujours également abondante. Les alternatives de richesses et de pauvreté, d'abondance et de disette, non-seulement détruisent la santé des moutons, mais en même temps détériorent leur laine. Dans les temps d'abondance, la laine pousse plus rapidement et avec plus d'abondance; dans les temps de disette, sa croissance se ralentit, elle perd de son élasticité, elle devient plus sèche et cassante, et pour ces raisons cette laine est moins appréciée sur les marchés.

Quant au nombre de moutons que peut nourrir un pâturage d'une certaine étendue, il n'y a pas de calcul possible à faire. Les pâturages sont si variables, la production changeant tellement d'une année à l'autre, que les prévisions les plus raisonnables se réalisent rarement. On a bien dit qu'un pâturage qui nourrit une vache peut nourrir dix moutons; mais cette donnée n'est pas ordinairement bien utile, car il est bien rare que les pâturages à vache soient livrés aux moutons, et sur les pâturages à moutons les vaches mourraient de faim.

*Nourriture des moutons en hiver.*—Dès que les moutons, à l'automne, ne trouvent plus dans les champs une nourriture suffisante, ou que le mauvais temps commence à s'établir de manière à les empêcher de paître avec profit, il est temps de commencer à les nourrir à la bergerie.

A ce moment de transition de la nourriture verte à la nourriture sèche, il ne faut rien brusquer, non plus qu'au printemps quand les herbes repoussent et qu'on recommence à les envoyer au pâturage.

Il est facile de concevoir qu'un changement brusque de régime ne peut jamais être que préjudiciable à la santé des animaux. Le danger en serait encore plus grand au printemps qu'à l'automne, surtout chez les cultivateurs mal approvisionnés en fourrage qui se sont vus obligés pendant l'hiver, de n'accorder à leurs moutons qu'une nourriture pauvre et insuffisante; ce cas, qui ne devrait jamais se présenter, est cependant beaucoup trop fréquent. Les animaux qui ont souffert pendant l'hiver de la pénurie de fourrage, se jettent avec avidité au printemps sur les premières herbes qui sont molles et qui contiennent une grande proportion d'eau; si l'on n'avait pas le soin de les nourrir convenablement à la bergerie pendant les premiers jours de pâturage, de manière à les habituer peu à peu à ce nouveau régime, cette nourriture aqueuse aurait sur leur constitution affaiblie les effets les plus funestes; il s'ensuivrait des dyssenteries et d'autres affections capables d'emporter une partie du troupeau. Il est donc bien entendu que l'on ne devra, les commencements, laisser paître les animaux pendant peu de temps chaque jour, et que l'on continuera de les fourrager à la bergerie; on augmentera graduellement le temps du pâturage jusqu'à ce que les moutons soient accoutumés à leur nouveau régime. Pendant cette transition, les meilleurs aliments seront les plus toniques. Les grains en général, et surtout l'avoine, leur conviennent ici particulièrement.

Il faudra prendre la même marche au moment de remettre les bêtes à laine à la nourriture d'hiver. On devra suivre alors une gradation semblable, mais inverse à celle que l'on aura observée au printemps.

C'est pour le troupeau de moutons qu'on doit réserver les foins les plus fins des prairies naturelles. Ceux des prairies artificielles de légumineuses leur conviennent aussi parfaitement, et constituent le fond de leur nourriture d'hiver dans la plupart des fermes. Les pois, les vesces, les gesses fauchés en vert et fanés leur sont excellents; ils mangent fort bien aussi les pailles de ces plantes, des fêverolles, des haricots, etc., qui sans avoir les qualités du foin, leur plaisent mieux et contiennent plus de parties nutritives que la paille des céréales.

Les grains de toutes espèces leur conviennent particulièrement, malheureusement le prix de ces denrées ne permet pas toujours de les employer à la nourriture du troupeau. La meilleure manière de faire consommer les grains aux moutons, est de les mûlanger, concassés avec les racines.

Les racines entrent pour une partie importante dans l'alimentation des moutons. On les leur donne sous plusieurs formes. La manière la plus simple est de les diviser en petites tranches au moyen d'un coupe-racines. On mélange à ces racines, de la paille ou du foin hachés, et quelquefois un peu de grain concassé: on donne le tout aux moutons, soit frais, soit après lui avoir fait subir une légère fermentation, qui rend cette nourriture plus agréable aux bêtes et en facilite la digestion.

Il est d'une bonne administration de faire passer d'abord devant les moutons, les pailles destinées à servir de litière aux autres animaux; elles contiennent toujours quelques grains et des herbes dont profitent les bêtes à laine. Après avoir été ainsi fourragées, elles sont d'ailleurs moins sujettes à être rava-